

A woman in a military uniform is hugging a child who is wearing a yellow protective suit. The woman's face is partially visible, showing a somber expression. The child is holding the woman's hands. The background is a blurred outdoor setting.

arte

25/11/2011

VENDREDI 25 NOVEMBRE À 20.40 **+7**

LE PIÈGE AFGHAN

UN FILM DE MIGUEL COURTOIS



LE PIÈGE AFGHAN

UN FILM DE MIGUEL COURTOIS

AVEC : MARIE-JOSÉE CROZE,
DAVID KAMMENOS,
SONIA MANKAÏ, SAMUEL LE BIHAN,
CHRISTIAN CHARMETANT...



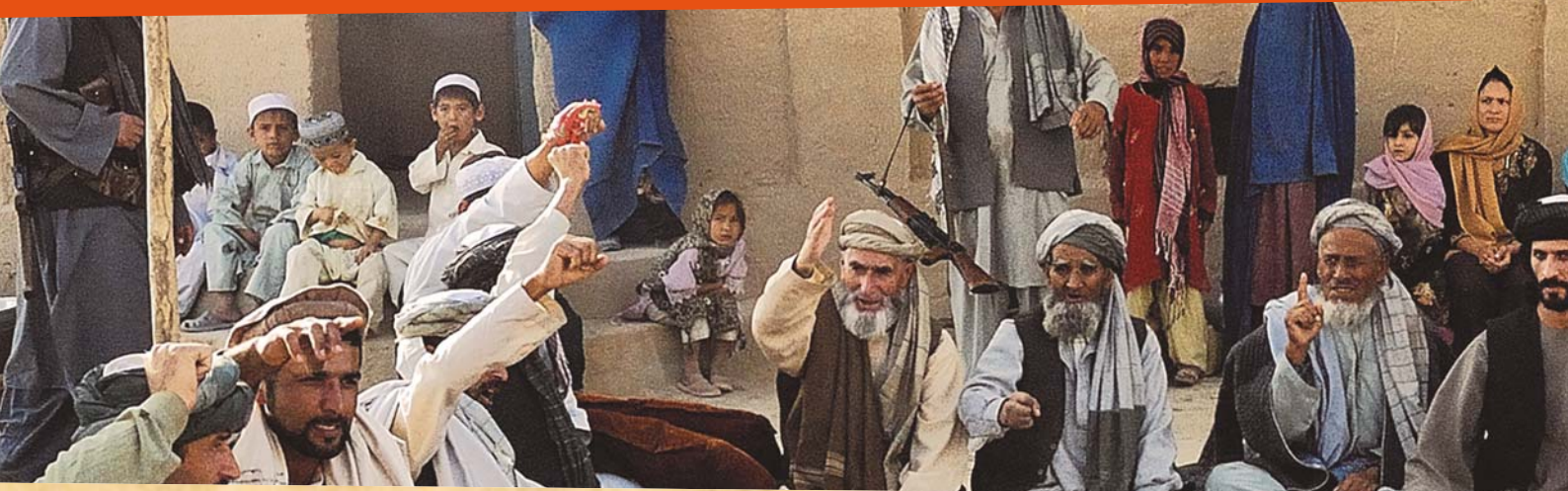
SYNOPSIS

Médecin militaire dans l'est de l'Afghanistan, Nadia tombe aux mains des Talibans lors d'une embuscade. Elle est inexplicablement relâchée sur ordre d'un chef pachtoune et avoue à ses supérieurs avoir identifié l'homme intervenu en sa faveur : il s'agit d'Hassan Walli, qu'elle a bien connu dix ans plus tôt à Paris avec sa sœur Tamana....Une aubaine pour les

militaires français qui cherchent à retourner des chefs de tribu alliés aux Talibans. Nadia se voit alors confiée par ses services secrets une mission à hauts risques : reprendre contact avec Hassan pour le convaincre de renoncer à la lutte armée et de rallier le gouvernement Karzaï soutenu par la coalition...

INTERVIEW CROISÉE

Dans *Le piège afghan*, le romanesque se mêle à l'exigence des faits pour décrire subtilement toute la complexité d'une guerre. Entretien croisé avec le producteur Quentin Raspail et les auteurs Didier Lacoste et Pauline Rocafull.



COMMENT EST NÉ LE PROJET ?

QUENTIN RASPAIL : Le déclencheur a été l'embuscade de Uzbeen, survenue au mois d'août 2008, qui a coûté la vie à dix soldats français. C'est là que j'ai commencé à songer à une fiction qui porterait sur le conflit afghan. J'ai écrit un premier synopsis que j'ai donné à Didier Lacoste et Pauline Rocafull, et nous avons ensuite collaboré de façon étroite. L'armée française nous a reçus dans la base de Tora, la plus importante d'Afghanistan, où nous avons pu discuter avec le commandement militaire, ce qui nous a aidés à écrire.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ L'ÉCRITURE ?

DIDIER LACOSTE : D'abord par un gros travail de documentation sur la situation. Comment illustrer à travers une fiction ce conflit qui s'est avéré une impasse ? Pour cela, il fallait être précis et documentés.

PAULINE ROCAFULL : Avant d'entrer dans le romanesque, notre ambition était d'écrire un film qui permette d'expliquer le conflit. L'idée était de mettre en scène ses différents acteurs et les dilemmes qu'ils vivent. Quand on traite d'une guerre actuelle, le danger est de participer indirectement à la propagande à laquelle se livrent les deux camps. Nous voulions être le plus objectifs possible, et amener le téléspectateur à appréhender un conflit dont on entend parler quotidiennement mais qui reste assez lointain.

VOUS CHOISISSEZ D'ADOPTER LE POINT DE VUE D'UNE FEMME, CE QUI N'EST PAS ANODIN...

PAULINE ROCAFULL : De fait, les militaires qui ont suivi le

développement du film ont d'abord été étonnés par notre choix ! Dans un second temps, je crois que cela les a séduits. Le regard de Nadia était évidemment intéressant à confronter à un pays où les droits de la femme sont particulièrement inexistantes...

QUENTIN RASPAIL : En tant que médecin militaire, Nadia est chargée d'une mission sanitaire, ce qui la met en contact avec une réalité plus complexe que celle à laquelle est confronté un soldat normal. Elle a accès à une tranche silencieuse de la population afghane, les femmes, ce qui l'amène à un point de vue différent.

DIDIER LACOSTE : Elle ouvre aussi sur le personnage de Tamana, la sœur d'Hassan, une femme autrefois au contact de la culture occidentale, aujourd'hui prise dans un étau. Grâce à Nadia, elle devient infirmière dans un dispensaire et échappe à son destin. Tamana incarne malgré tout un certain espoir, même s'il est relatif, comme on peut en juger par la constitution qui va être appliquée.

COMMENT L'ARMÉE FRANÇAISE A-T-ELLE REÇU LE FILM ?

QUENTIN RASPAIL : Ils ont essayé de comprendre ce qu'on voulait faire, depuis le début. Ils ont vu que notre souci n'était pas d'être antimilitaristes, et que nous reflétions des sentiments que certains d'entre eux pouvaient éprouver, sans avoir la liberté de les rendre publics.

DIDIER LACOSTE : Nous voulions aussi montrer la place spécifique de l'armée française en Afghanistan. Il faut savoir qu'elle n'est pas libre de ses actions car elle dépend indirectement et



notamment de l'armée américaine. Cela a pu créer des conflits internes à la coalition : comme dans le film, l'armée française a pu avoir des intentions politiques locales empêchées par des autorités supérieures. Cela nous a été confirmé.

PAULINE ROCAFULL : L'armée a vraiment apprécié le travail et l'a accompagné, sans volonté de censure. J'ai senti une fierté de leur part d'avoir participé à un film qui montre la réalité du terrain, et notamment l'action civilo-militaire qui consiste à aider la population et à construire, pas seulement à combattre.

VOUS PARVENEZ, EN PEU DE TEMPS, À DÉCRIRE UNE RÉALITÉ TRÈS COMPLEXE.

PAULINE ROCAFULL : Les deux questions auxquelles on a essayé de répondre, c'est pourquoi des Français meurent en Afghanistan, et pourquoi le peuple afghan se bat. Au départ, l'objectif politique du conflit était de lutter contre le terrorisme international. Mais on ne peut pas le résumer à ça. Pour beaucoup d'Afghans qui ne sont pas Talibans, comme certains chefs pachtounes, c'est une histoire de fierté, une attitude nationaliste qui consiste à lutter contre les étrangers qui veulent s'implanter dans le pays. C'est ce qu'incarne le personnage d'Hassan.

DIDIER LACOSTE : Notre challenge était de montrer la complexité de la réalité afghane, les Talibans eux-mêmes n'étant pas un bloc uni. Cette complexité est une des données du piège dans lequel se trouvent prise la coalition. Elle explique l'impossibilité de gagner la guerre. La compréhension de cette réalité est essentielle pour tenter de nouer un dialogue.

L'AFGHANISTAN : UN ENLISEMENT PROGRAMMÉ



LA PREMIÈRE GUERRE D'AFGHANISTAN (1979-1989)

En 1979, l'Afghanistan est dirigé par un régime communiste mis en place depuis l'invasion du pays par l'URSS. Les moudjahidines (résistants) afghans se soulèvent contre l'occupant, soutenus par les Etats-Unis, le Pakistan, l'Arabie Saoudite et d'autres Etats islamistes. Ce conflit, qui se déroule dans un contexte de guerre froide, prendra fin en 1989.

LA GUERRE CIVILE, LE COMMANDANT MASSOUD ET LES TALIBANS (1989-2001)

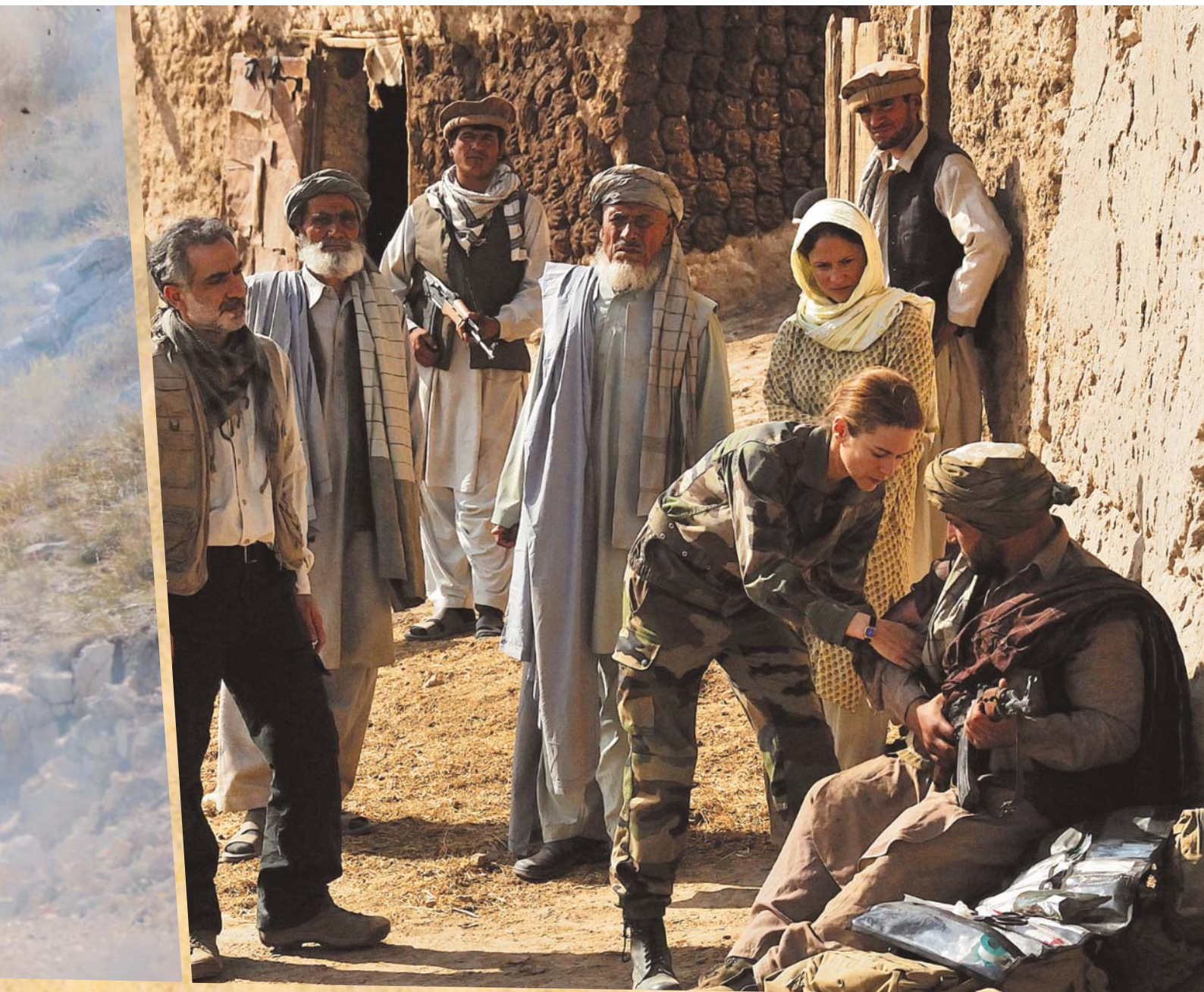
Après le retrait des troupes soviétiques et trois années de guerre civile, le commandant Massoud entre dans Kaboul en 1992 pour y installer un gouvernement réformiste et modéré. Affaibli par ses dissensions, celui-ci est renversé en 1996 par les Talibans, qui instaurent une dictature fondamentaliste.

LA SECONDE GUERRE D'AFGHANISTAN (2001)

Après les attentats du 11 septembre 2001, l'administration Bush déclare la guerre au terrorisme international. Le but officiel de l'offensive est la capture d'Oussama Ben Laden et la destruction d'Al-Qaïda. Elle se solde par la prise de Kaboul et le retrait des Talibans au profit du gouvernement d'Hamid Karzaï.

LA GUÉRILLA (2001-2011)

Commandée par l'OTAN, la FIAS (Force internationale d'assistance et de sécurité) s'installe en Afghanistan pour favoriser la reconstruction et le retour à la démocratie. Etats-Unis, Royaume-Uni, Canada, Allemagne, Pays-Bas, France, Italie et Turquie se partagent le contrôle du pays. Jusqu'en 2004, les forces occidentales font face à une faible guérilla. En 2006, les Talibans réorganisés lancent une importante offensive et réin-



vestissent le Sud, infligeant de lourdes pertes à la Coalition : bataille de Wanat (juillet 2008) pour les Américains, embuscade d'Uzbeen (août 2008) pour les Français.

LE PIÈGE

La contre offensive occidentale n'emporte que de maigres résultats, renforçant la crise de légitimité du gouvernement Karzaï. En 2009, l'administration Obama annonce la mise en place d'une nouvelle stratégie. À la conférence de Londres de janvier 2010, on évoque la possibilité de négocier avec les Talibans. Ces efforts militaires et diplomatiques peinent cependant à porter leurs fruits. Au dernier sommet de l'OTAN, les Etats membres ont annoncé le transfert de la sécurité du pays aux forces afghanes à partir de 2011. L'objectif est de parvenir à un retrait de la quasi totalité des forces occidentales d'ici la fin 2014.



LISTE ARTISTIQUE

NADIA MARIE-JOSÉE CROZE
HASSAN DAVID KAMMENOS
TAMANA SONIA MANKAÏ
COLONEL SAINT SAUVEUR SAMUEL LE BIHAN
COLONEL LEROY CHRISTIAN CHARMETANT
ROBIN ANTONIO FERREIRA
HAMID GURSHAD SHAHEMAN
CLARA SANDRINE COHEN

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION MIGUEL COURTOIS
SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES DIDIER LACOSTE
PAULINE ROCAFULL

AVEC LA COLLABORATION DE QUENTIN RASPAIL
IMAGE DAVID QUESEMAND
MONTAGE JEAN-PAUL HUSSON
SON ERIC BOISTEAU, YVES SERVAGENT,
CHRISTIAN FONTAINE

PRODUIT PAR QUENTIN RASPAIL
COPRODUCTION RASPAIL PRODUCTION, ARTE FRANCE
AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS, TV5
MONDE, RTS - RADIO TÉLÉVISION SUISSE, CENTRE
NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET LE SOUTIEN DE
L'ANGOA ET DE LA PROCIREP, DE LA RÉGION PROVENCE
ALPES CÔTE D'AZUR

(FRANCE - 2010 - 1H30)

WWW.ARTE.TV



CONTACTS PRESSE

ARTE FRANCE

DOROTHÉE VAN BEUSEKOM / GRÉGOIRE HOH : 01 55 00 70 46 / 01 55 00 70 48
D-VANBEUSEKOM@ARTEFRANCE.FR / G-HOH@ARTEFRANCE.FR

RASPAIL PRODUCTION

FLORENCE NAROZNY
01 40 13 98 09 / FLORENCE.NAROZNY@WANADOO.FR